



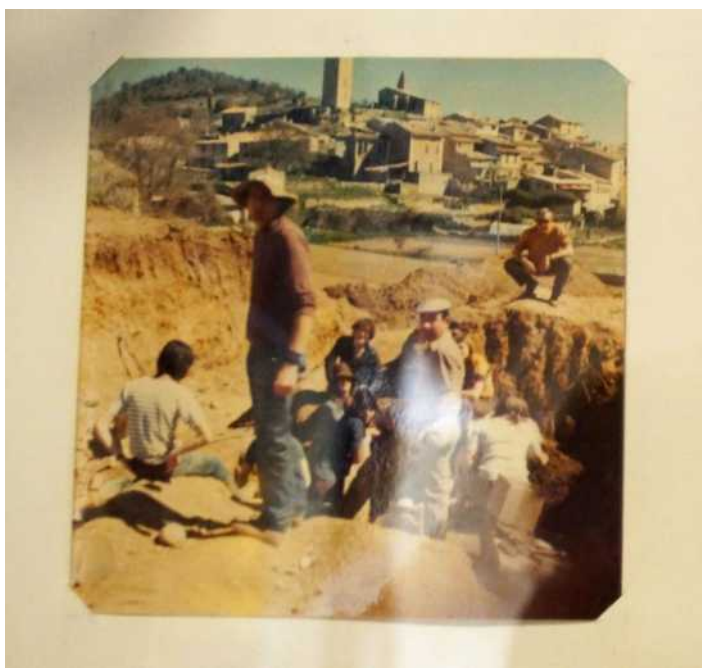
Saint Martin de Brômes

Saint Martin de Brômes



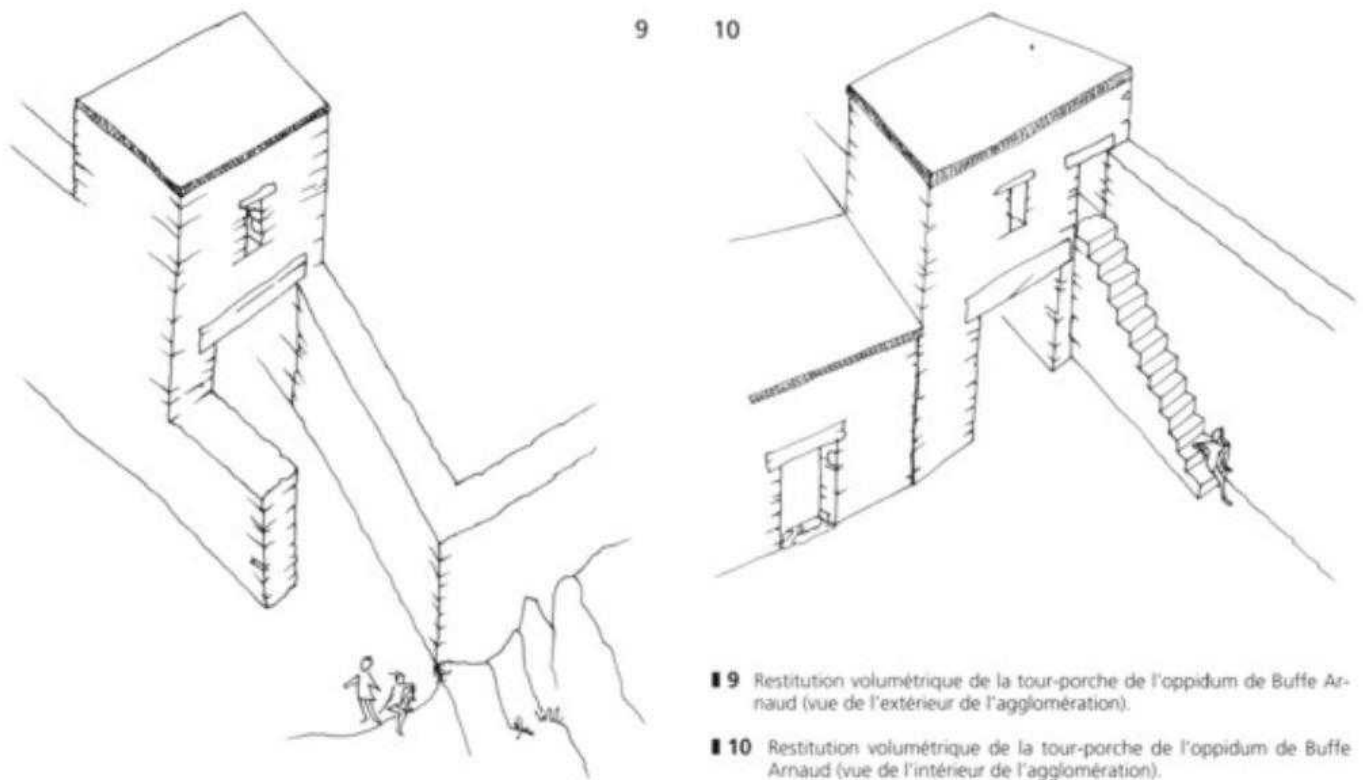
Ce petit village des Alpes de Haute Provence est blotti dans une oasis de fraîcheur au confluent d'une petite rivière le Colostre avec le Verdon et donc favorable à l'implantation humaine et ce dès la préhistoire.

L'oppidum de Buffe Arnaud



La photo ci-contre des fouilles de l'oppidum de Buffe Arnaud montre qu'il se trouvait relativement proche de l'emplacement du village actuel. Au bas de la tour de l'horloge se trouve un petit musée qui rassemble une partie du résultat des fouilles qui témoignent d'un habitat dès le VIème siècle av J.C et une présence jusqu'à la conquête romaine en 124 av J.C. témoignages de cette occupation des rives du Verdon depuis le néolithique.

Il ne reste que quelques traces d'une première occupation et c'est surtout à partir de 225 av. J.C que l'on retrouve les traces d'un castrum fortifié et les campagnes de fouilles ont révélé une fortification de deux mètres de large s'ajoutant aux défenses naturelles et les traces d'une tour porche qui témoigne elle de l'influence de l'architecture de défense des comptoirs grecs comme on peut le voir à Olbia par exemple.



Les vestiges retrouvés permettent aussi d'avoir une idée de pratiques de ces peuplades celto-ligures dont faisaient partie les Salyens qui dominaient la région, en effet au rôle de défense devait s'ajouter aussi une fonction cultuelle puisque l'on a découvert des cranes référence à cette pratique qui consistait à exposer aux parois de la tour porche les têtes de leurs ennemis et à les clouer sur la porte tant pour remercier les divinités de les avoir protégés que pour effrayer d'éventuels assaillants. Les traces d'un violent incendie laissent à penser que les légions romaines ont détruit cet oppidum lors de la conquête de la Gaule vers 125 av. J.C., le site fut alors abandonné.

(Source : Un témoignage de la chute de la Confédération salyenne ? L'oppidum de Buffe Arnaud (Saint-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-Provence. Article de Dominique Garcia)

Dans le petit musée on trouve ainsi de cette période des poteries et surtout deux sarcophages dont l'un avec une enveloppe de plomb pour conserver la dépouille.



On trouve aussi une borne milliaire romaine dont l'inscription permet de la dater de l'empereur Marcus Aurelius Carus (230-282 ap. J.C) et qui témoigne de l'occupation romaine, Saint Martin se trouvant alors sur une voie romaine allant de Riez à Aix en Provence.

Saint Martin du Moyen âge à nos jours

C'est au XI^{ème} siècle que l'on trouve une trace du territoire de Saint Martin comme relevant de l'abbaye Saint Victor de Marseille qui devait être un bourg fortifié et ce jusqu'en 1343 où *«Boniface de Castellane, seigneur du village voisin d'Esparron-de-Verdon, échange avec l'abbaye de Saint Victor, la terre d'Oriol, contre celle de Saint-Martin. On peut supposer qu'à l'occasion de cette nouvelle possession, le seigneur fit ériger la belle tour de pierre qui domine le village depuis le XIV^{ème} siècle ».*

(Source : <http://www.saint-martin-de-bromes.fr/histoire.html>)



Cette construction « servait à l'origine de tour de guet et d'entrepôt pour l'impôt seigneurial. Tour de retranchement ou donjon, c'est dans ce cadre que sa fonction défensive prend tout son sens : la défense de l'impôt seigneurial. Dans le courant du XIX^{ème} siècle, elle a été percée de fenêtres afin d'être transformée en pigeonnier. Les nombreux boulines (nids de pigeons), encore conservés à l'intérieur de la tour attestent de cette fonction. Puis dans le courant du XIX^{ème} siècle, elle devint le support de l'horloge communale. Un campanile et sa cloche furent installés au sommet en 1866. Reconnue parmi les plus beaux ouvrages d'architecture militaire de Haute-Provence, elle est

classée Monument Historique depuis le 11 janvier 1921. »

(Source : <http://www.saint-martin-de-bromes.fr/histoire.html>)

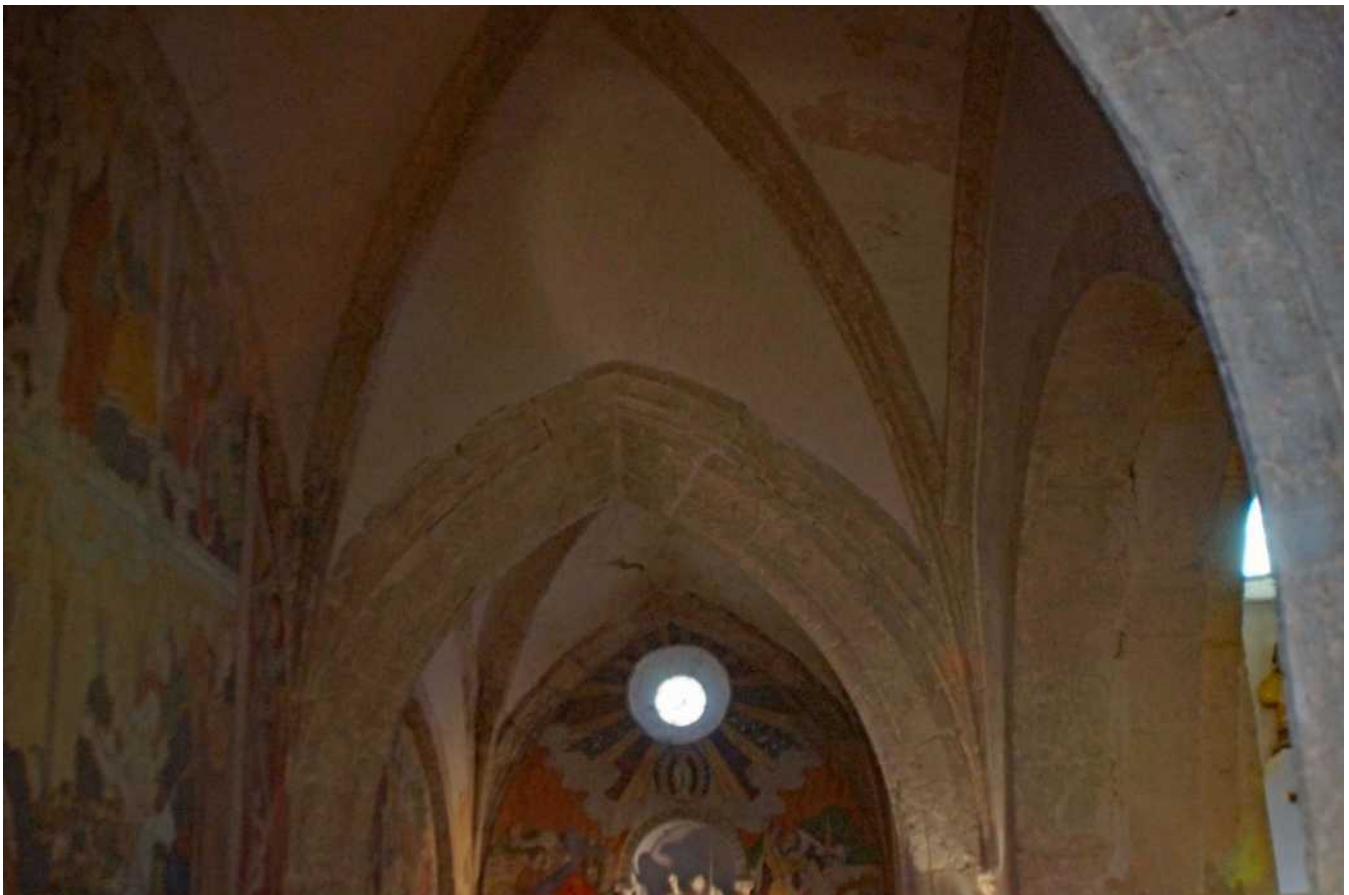
C'est aussi au XI^{ème} siècle que le castrum va prendre le nom de Saint Martin de Brômes autour d'une première église (Brôme signifiant peut-être promontoire). Mais c'est au cours du XII^{ème} siècle que va être bâtie l'église Saint-Martin actuelle qui se compose d'une nef centrale romane avec un bas-côté gothique rajouté au XVI^{ème} siècle ainsi qu'une chapelle nord ce qui donne un plan en croix latine. On peut remarquer que le clocher possède une flèche pyramidale qui est construite avec des moellons en plein ce qui est assez rare.





La nef romane comporte trois travées voûtées en berceau légèrement brisé et soutenues latéralement par des arcs de décharge, le chevet possédant une voûte en cul de four.

Ci-dessous le bas-côté gothique. Les croisées d'ogives du collatéral et de la chapelle reposent sur des culs de lampe historiés. Ils représentent des allégories des péchés, des visages et des motifs floraux. La clef de voûte est décorée d'un agneau pascal. (Voir photos ci-après)







La chapelle Saint Martin, cette dévotion au Saint va inciter un peintre provençal, Esprit Michel Gibelin (1852-1909) à décorer l'église de peintures sur toiles évoquant la vie de Saint Martin et celle de la Vierge.



Ici Saint Martin, un légionnaire romain, donnant une partie de son manteau à un pauvre, épisode qui l'a rendu célèbre.



Dans la région des Alpes, Saint Martin est un jour attaqué par des brigands. L'un des voleurs lui demande s'il a peur. Martin lui répond qu'il n'a jamais eu autant de courage et qu'il plaint les brigands. Il se met à leur expliquer l'Évangile, les voleurs alors le délivrent



Episode dit de la messe miraculeuse d'après la légende dorée de Jacques de Voragine. Saint Martin se rendant à l'église était suivi par un pauvre sans vêtement, Saint Martin se déshabille et donne ses vêtements au pauvre et revêt les pauvres hardes. Il célèbre la messe ainsi vêtu et au moment de l'élévation de l'hostie, l'assemblée des fidèles voit une boule de feu qui symbolise la charité du saint. Ce dernier se trouve alors vêtu correctement. Michel Gibelin adopte un style tout à fait dans la tradition sulpicienne.



La mort de Saint Martin le 8 novembre 397 dont l'âme est attendue au ciel par la Trinité. Le tableau est traité presque comme une enluminure.



Au mur des fonds baptismaux, au centre, le baptême de Jésus par Jean Baptiste et à droite, Adam et Eve chassés du jardin d'Eden alors qu'à gauche Jésus porte sa croix, aidé par Simon de Cyrène et Véronique présente le linge avec lequel elle a essuyé son visage. Une allégorie, le sacrifice de Jésus effaçant la désobéissance initiale et seront sauvés au jugement dernier ceux qui sont baptisés.



Dans la chapelle dédiée à Marie, on peut voir de part et d'autre du vitrail représentant l'annonciation encore des œuvres de Michel Gibelin, à gauche l'éducation de Marie et à droite la fuite en Egypte. Comme on l'a vu Michel Gibelin propose plusieurs styles pour ses tableaux avec plus ou moins de bonheur.



Dans la chapelle Saint Martin représenté en statue devant un tableau qui s'apparente au don du chapelet du rosaire par la Vierge portant l'enfant Jésus à Catherine de Sienne et Saint Dominique.

Au bas de l'autel, Jésus le bon pasteur entouré de Saint Pierre et Saint Jean.



Et pour en terminer avec l'église ce vitrail représentant Le couronnement de la Vierge comme Reine du ciel.



et ce tableau de la Sainte Famille avec Saint Pierre et Saint Martin en évêque.

Une agréable promenade dans les rues du village permet de voir au passage quelques traces de décors anciens de maisons et une belle fontaine de 1845.



Fin

Photos : Anne Marie et Jean Pierre

Réalisation : Jean Pierre Joudrier

Mars 2021